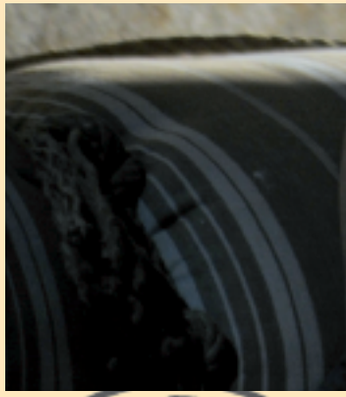


Studio-Théâtre

Vivant

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

En couverture : Hervé Pierre et Julie Sicard ; en quatrième de couverture : Hervé Pierre.
Ci-dessus : Julie Sicard. © Cosimo Mirco Magliocca

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

Les Publications
de la Comédie-Française

Cahier n°1
104 pages - 10 €

Cahier n°2
120 pages - 10 €

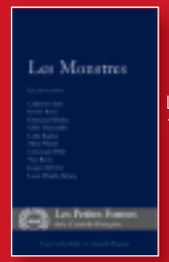
Cahier n°3
96 pages - 10 €

Cahier n°4
104 pages - 10 €

Cahier n° 5
104 pages - 10 €

Cahier hors-série
64 pages - 10 €

La Famille
184 pages - 10 €



Les Monstres
176 pages - 10 €

Ces publications sont disponibles en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française.
www.comedie-francaise.fr

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVIIe siècle
direction Christian Biet

à paraître en novembre 2009

Le théâtre français du XVIIIe siècle
direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com

Déjà paru
Le théâtre français du XIXe siècle

L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com

Vivant

d'Annie Zadek

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 28 mai au 28 juin 2009
durée : 1 h

Mise en scène de Pierre Meunier

Scénographie, toiles peintes et costumes Catherine Rankl – Son Alain Mahé – Lumières Thierry Opigez – Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

Le spectacle a été présenté du 26 septembre au 4 octobre 2008 à la Comédie de Valence, et les 10 et 11 octobre 2008 au Théâtre de Sartrouville.

Production déléguée Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche / Coproduction Théâtre de Sartrouville – Centre dramatique national / La Belle Meunière / Comédie-Française, Studio-Théâtre

avec
Julie Sicard
Hervé Pierre

Une rencontre avec le public aura lieu le jeudi 4 juin 2009 à l'issue de la représentation, en présence de l'auteur, du metteur en scène et de l'équipe artistique (sous réserve de disponibilité). Annie Zadek signera également son ouvrage à cette occasion.

Prochainement au Studio-Théâtre

La prochaine fois je vous le chanterai à la Comédie-Française – Cabaret décousu

Chansons du répertoire de l'émission « La prochaine fois je vous le chanterai », émission de France Inter, interprétées par la troupe de la Comédie-Française
Direction artistique et animation de Philippe Meyer

Avec le soutien de la Fondation Orange

Représentations du 17 au 28 juin 2009 à 20 h 30 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française
Tarifs de 8 à 15 euros

Vivant a été publié par Les Solitaires Intempestifs en 2008.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

au 1er mai 2009

Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

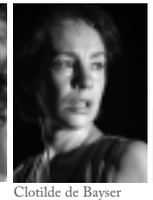
Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie


Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

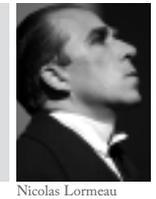
Elsa Lepoivre

© Cosimo Mirco Magliocca

Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires


Nicolas Lormeau

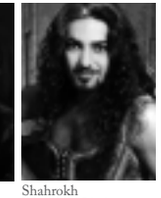
Roger Mollien

Christian Cloarec

Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery


Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga

Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

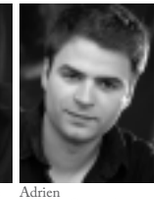
Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne


Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

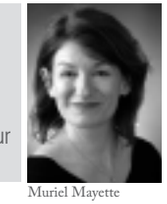
Judith Chemla

Christian Hecq

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général


Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane – Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

Les propositions

Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1er juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai,
c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions

Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
13 février, 27 mars, 8 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain :
la famille, les monstres, l'argent
les 18, 19, 20 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1er, 2, 3 juillet 2010

Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions

Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

« Et les oreilles !
N'oublie pas de me laver les oreilles !
Et ne me parle plus de la mort.
Parler de la mort fait mourir.
D'ailleurs, ici, c'est MOI *qui meurs. »*

Vivant

Le titre d'emblée pose toutes les questions : qu'est-ce qu'être vivant ? Vivant de quoi ? Donc loin de la mort ? Comme une mauvaise nouvelle : « Il est donc encore en vie. » Comme s'il ne s'agissait plus que d'un travail, d'un sursis « être vivant ».

« Vivant », à la recherche de tout ce qui peut nous rappeler que nous le sommes. Pour ne pas mourir justement.

Le projet de la Comédie-Française est ici d'accueillir une rencontre entre un auteur et un metteur en scène. L'écrivain possède les mots, sans cesse interrompus par ce qui est tu. Le metteur en scène éprouve par l'image la quête d'une sensation de vie, il donne corps à la question.

Regarder en face cette peur de mourir que nous éprouvons au coin d'un chemin, sans crier gare.

Pour la première fois Pierre Meunier met en scène les mots d'une autre. Il est lui-même un poète de l'espace. C'est un constructeur de machines à ressorts qui s'interroge sans cesse sur l'équilibre. Il écrit, fait des conférences, joue mi-clown, mi-acteur, en tout cas funambule. Il écrit aussi des films. C'est un peintre du jeu, un poète jusque dans les objets. Compagnon depuis longtemps de l'acteur Hervé Pierre, ils ont exploré ensemble *L'Homme de plein vent*, grincé sur des balançoires, tendu l'espace. Aujourd'hui, ils interrogent l'au-delà en compagnie de Julie Sicard.

Annie Zadek leur tend des mots, concrets, extraits d'un quotidien méticuleux et dense. Sans doute n'apprécierait-elle pas que l'on dise que c'est un texte poétique, pourtant tout le chant sort d'un collage de mots puissants qui retiennent le temps.

« Vivant », juste pour se le redire.

Muriel Mayette, septembre 2008
administrateur général de la Comédie-Française

Vivant, par Annie Zadek

« Ni théâtre, ni roman, ni poésie » ou « Théâtre et roman et poésie » ?

Le rejet des formalismes, des « Écoles », des « Mouvements » tout autant que des notions de « genres », c'est cela qui m'a, d'emblée, fait pressentir que la littérature que je voulais écrire ne serait *ni théâtre, ni roman, ni poésie, mais tout cela à la fois plus le reste*. Plus *tout* le reste. Ma conviction est qu'écrire contemporain, ce n'est pas faire table rase du passé (processus d'exclusion) mais bien plutôt se situer comme héritière de l'histoire de la littérature, de l'histoire de l'art, de l'Histoire tout court, dans un processus d'accumulation, où rien n'est exclusif de rien, où l'on est *à la fois* vieux et jeune, homme et femme et vivant et mort, tout et rien, tout et son contraire.

L'écrivain au travail : le style, lieu de l'écriture

On écrit des livres parce qu'on a été ébloui par des livres, parce qu'on a été *ravi*. On cherche à s'approprier ce pouvoir, véritablement magique – à partir de signes abstraits imprimés, faire se déployer le monde ! – on se met à l'interroger, à en questionner le « comment » : comment passer du « comment a-t-il fait » au « comment vais-je faire moi-même ? ». Comment m'approcher au plus près du présent du « moi-même » si ce n'est en affrontant, à mon tour, l'originel « qui suis-je » ? *Maintenant*, *ici*, à cette place où « Je » se tient, se situe, où « Je » écrit, personne d'autre ne se tient exactement : *moi* seule occupe *ma* place. Cette position qu'on peut aussi nommer *le style*, le stylet avec lequel je découpe la réalité pour tenter d'en extraire la vérité.

La représentation comme un des lieux de la métamorphose du texte

Si le livre est le lieu premier d'une *transformation* que j'ai qualifiée de « magique », la représentation théâtrale est, elle, le lieu d'une véritable *métamorphose*, qui demeure pour moi une énigme, celle de la matérialité conceptuelle du texte en une matérialité effective, spatio-temporelle, incarnée. L'acte théâtral est un vrai acte, une vraie action sur le monde. Il engage réellement. Non seulement, évidemment, le metteur en scène, les comédiens, les techniciens… mais aussi le spectateur. Dans le théâtre, on convoque vraiment le spectateur, physiquement et spirituellement, non seulement pendant la représentation mais longtemps avant et, si tout se passe bien, longtemps après. Il est tendu vers, puis projeté sur, puis imprégné de.

Vivant : écrire pour faire parler les morts ?

Je voulais parler de *ma* mort. Mais comme on ne connaît que ce qu'on reconnaît, que donc, à proprement parler, c'est une expérience *indicible* (n'est-ce pas la seule ?), j'ai nommé mon livre *Vivant*. De toute façon, les écrivains parlent toujours tous des mêmes choses : de l'amour, de la mort, du sexe ; de la nature, du bien, du mal… L'échantillonnage est large mais il n'est pas illimité.

Et comme *lui* (celui qui dit *je* dans mon texte) et *moi* (celle qui l'a écrit) nous sommes tous les deux écrivains, on ne peut pas se retenir de discuter aussi boutique : des mots, des sons, du sens, du rythme, de la disposition des silences et de la durée des blancs, « des mots, oui, plutôt que des choses ».

propos recueillis
par Laurent Muhleisen
conseiller littéraire de la Comédie-Française

Vivant, par Pierre Meunier

Déclencher les ressorts du texte

Vivant m'a très fortement touché par sa force poétique et son lien affirmé avec le concret de la vie. C'est une matière pleine de mouvement et d'énergie potentielle, comme si de multiples ressorts attendaient là, bandés entre les mots, que l'acteur trouve avec le metteur en scène le moyen de les faire jouer. Ce texte a une unité du début à la fin, il est comme un corps qui se tient grâce à chacun de ses mots.

Descendre au plus profond de l'homme

Vivant nous fait descendre à l'intérieur de l'homme et de son désir de rester vivant coûte que coûte, de son désir de création. C'est un voyage au cœur du déchirement existentiel d'un homme en proie à la fois à son appétit sensuel et à la soif de créer. Quand on crée, il y a toujours un versant de soi qui doute, et qui pencherait bien vers quelque chose de moins risqué, de plus confortable, de plus identifiable. *Vivant* dit à quel point la vie d'un écrivain est entièrement déterminée par son art, par son travail.
Vivant parle aussi de l'approche de la mort, de cet instant redouté où on se demande ce qu'on a fait de sa vie. Cet artiste n'est pas un être réconcilié avec lui-même, avec ses contradictions les plus profondes. On est constamment attiré puis repoussé, alors on lutte, on lutte pour se tenir à un endroit, mais on n'est pas de taille, et c'est tant mieux. La vie continuera. Même sans lui. Même sans nous. N'est-ce pas important de se le redire ?

L'artiste au travail : exprimer le nécessaire

Annie Zadek lutte pour faire reconnaître que l'artiste est avant tout « au travail », que la rêverie fait partie de ce travail, qu'elle est même à l'origine de ce qui va l'emmener à l'endroit de sa nouvelle création. Les mots d'Annie Zadek, de par leur charge poétique et leur profonde nécessité d'être dits à cet instant-là, laissent résonner des silences inscrits dans la composition même du texte imprimé. Il n'est pas toujours facile d'exprimer cette nécessité sans l'appuyer ; cela demande des ressources subtiles à l'acteur, qui chaque soir doit aborder ces moments en les réinventant.

Rythme, musicalité et gestuelle pour convier le public à une rêverie sur la mort

Vivant est une sorte de partition chorégraphique, qui s'est faite sur le mode du dépouillement ; il fallait trouver une force de frappe pour libérer la puissance poétique des mots, ce qui nous a amené à une économie de plus en plus grande de mouvements. Les changements de rythme sont soutenus et enrichis par le travail sur le son, évidemment lié à la sonorité des mots eux-mêmes. Le public est convié à une rêverie sur la mort. Le texte d'Annie Zadek nous invite à reconsidérer l'humain dans sa complexité, dans ses contradictions, et à se méfier plus que jamais de toute idéologie qui tendrait à normaliser la condition humaine et son rapport au monde.

propos recueillis
par Laurent Muhleisen

Hervé Pierre et Julie Sicard. © Cosimo Mirco Magliocca

Vivant à la Comédie-Française et les métamorphoses des pratiques théâtrales

Riche d'une histoire de plus de trois siècles, la Comédie-Française participe de la vie théâtrale française, tant sur le plan littéraire que sur le plan dramaturgique. L'analyse des œuvres jouées fait apparaître une grande majorité de pièces de structure dramatique classique. Néanmoins, les Comédiens-Français ont élargi le champ de leur interprétation à des textes qui s'éloignent des formes traditionnelles. Le texte d'Annie Zadek, *Vivant*, convoque aujourd'hui les comédiens dans une écriture où le dialogue explose en une « suite de paroles non distribuées[1] ». Ce spectacle se situe dans une évolution où les genres autrefois séparés se mêlent, jusque dans la nature du texte même, qui dans le cas de *Vivant* n'est : « Ni roman, ni théâtre, ni poésie, mais tout cela à la fois. Plus le reste. »

Dès les années vingt, la troupe ressent le besoin de s'emparer de textes non dramatiques : les « matinées poétiques » ne désemplissent pas, relayées après la guerre par les « soirées littéraires ». Ces séances de lectures n'ont jamais cessé, ainsi que le théâtre purement sonore pratiqué par les Comédiens-Français sur les ondes depuis 1935, à travers l'enregistrement de pièces radiophoniques, ce qui permet d'élargir la programmation à des auteurs qui ne font pas partie du répertoire[2]. La mise à disposition de scènes « secondaires », comme l'Odéon, le Petit Odéon, ou plus récemment le Théâtre du Vieux-Colombier et le Studio-Théâtre, permet à la troupe d'interpréter des textes contemporains dans des formes plus libres qu'à Richelieu, et, si le texte reste au cœur de tout spectacle donné par la troupe, les processus d'écriture et de création se sont diversifiés à la faveur d'une plus grande interaction entre le travail d'interprétation et l'écriture dramatique.

La porosité du théâtre aux autres formes de spectacles se fait entendre lorsque l'administrateur invite des artistes venus d'autres horizons à concevoir des spectacles : le musicien Vicente Pradal, le chorégraphe Faustin Linyekula, la plasticienne Gilone Brun, enfin, Pierre Meunier, « poète de l'espace » issu du monde du cirque, qui met ici en scène les mots d'Annie Zadek.

Auteur-metteur en scène, Valère Novarina transpose l'écriture dans la performance du plateau. Le texte de *L'Espace furieux* subit d'importantes modifications pour s'adapter au lieu. En revanche, le spectacle *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima (2008) est entièrement construit à partir d'improvisations en répétitions, le texte naît alors directement du travail du plateau. À mi-chemin entre ces deux démarches, Lars Norén, qui met en scène son propre texte, *Pur* (2009), retravaille le texte en fonction des réactions des comédiens et du scénographe pendant les répétitions. Philippe Minyana adopte encore une autre démarche pour *Les Métamorphoses*, s'emparant du texte d'un autre auteur, Ovide, réécrit pour Catherine Hiegel.

Métamorphose : ce pourrait être le maître-mot d'une évolution de l'écriture et des pratiques d'interprétation contemporaines, en particulier pour Annie Zadek, à la fois entre la scène et la lecture intime, entre la poésie et l'écriture dramatique, entre la parole et le silence.

Agathe Sanjuan
conservateur-archiviste de la Comédie-Française

1. *Annie Zadek de A à Z (extraits).*
2. Le répertoire est le catalogue des œuvres examinées et acceptées par le comité de lecture, jouées par les Comédiens-Français, Salle Richelieu uniquement.

Hervé Pierre et Julie Sicard. © Cosimo Mirco Magliocca

L'équipe artistique

Annie Zadek, auteur – À travers une suite de paroles non attribuées, de mots isolés au pouvoir évocateur, Annie Zadek mène une réflexion et une recherche poétiques sur l'histoire et la mémoire, l'origine et l'identité. À la fois roman, théâtre et poésie, ses livres sont mis en scène au théâtre (Jean-Louis Martinelli, Patrick Bonté, Christophe Perton…) et à la radio. Lauréate d'une Mission Stendhal de Culturesfrance qui la conduira bientôt en Europe orientale, elle séjournera également plusieurs mois aux Brigittines à Bruxelles, avec une aide à la résidence de la Région Rhône-Alpes.

Pierre Meunier, mise en scène – Pierre Meunier est un comédien, metteur en scène et réalisateur passionné par les formes théâtrales innovantes. Il explore le monde à travers des spectacles inclassables qu'il écrit et met en scène : *Le Tas, Les Égarés*, *Au milieu du désordre*, *L'Homme de plein vent* (avec Hervé Pierre), *Le Chant du ressort* (avec Isabelle Tanguy). Il vient de créer *Sexamor* au Théâtre Vidy-Lausanne (en tournée et repris au Théâtre de la Bastille fin 2009). Il a réalisé trois courts métrages *Hopla !*, *Hardi !* et *Asphalte*, et prépare actuellement un long métrage. Il a fait paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs *Le Bleu des pierres* (2004) et *Au milieu du désordre* (2007).

Catherine Rankl, scénographie, toiles peintes et costumes – Artiste peintre et scénographe née en Suisse, Catherine Rankl se forme à Rome de 1982 à 1986. Elle expose ses peintures à Genève (1989), Nanterre (1992), Rennes, et plus récemment Brétigny-sur-Orge. Depuis 1989, elle collabore avec Matthias Langhoff, notamment sur *Richard III* (1995), *Danse de mort* (1996), *L'Inspecteur général* (1999), *Quartett* (2005), *Hamlet* (2008). Elle travaille également avec Marco Sciaccaluga et Irène Tassembedo, chorégraphe burkinabé.

Alain Mahé, son – Alain Mahé est compositeur, créateur sonore et improvisateur. Saxophoniste, il étudie le jazz, les musiques improvisées, électroacoustiques, électroniques et informatiques. Il joue dans diverses formations musicales et a composé des pièces de musique dont *La marée fait flotter les villes-Paul Klee*. Il a également travaillé pour la photographie, les arts plastiques et la danse (Carlotta Ikeda, François Verret, Miquel Barcelò et Josef Nadj) et a collaboré aux courts métrages et spectacles de Pierre Meunier (*Le Chant du ressort, Le Tas, Les Égarés* et *Sexamor*).

Thierry Opigez, lumières – Régisseur général du théâtre de Privas, il rencontre en 1993 Christophe Perton pour qui il fera les créations lumières des spectacles *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* (Peter Handke), *Hop là nous vivons* (Ernst Toller), *Acte* (Lars Norén) et *Roberto Zucco*. Il éclaire aussi les opéras *Simon Boccanegra* (Verdi) pour l'Opéra de Nancy et *Pollichino* (Hans Werner Henze), produit par l'Opéra de Lyon. Parallèlement, il collabore à des spectacles dirigés par Jean Lambert-Wild, le Quatuor Debussy, Philippe Minella, Philippe Roussel, et plus particulièrement Philippe Delaigue qu'il accompagne depuis 1998.

Directeur de la publication Régine Sparfel Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Assistante de direction au Studio-Théâtre Claude Martin Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, mai 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071